

Stéphane Blond

Visiter Chinon

Photographies d'Arnaud de Boisséon



« Chinon, Chinon, Chinon,
Petite ville, grand renom,
Assise dessus pierre ancienne,
Au hault le boys, au pied la Vienne. »

Devise de Chinon rapportée par
François Rabelais (vers 1483/1494-1553),
Cinquième livre, chapitre 35.

ÉDITIONS SUD OUEST

À la pointe occidentale de la forteresse,
la tour dite du Moulin domine la vallée
de la Vienne et la ville de Chinon.



Il était une fois Chinon

Des origines à saint Mexme

Les origines du nom Chinon restent assez énigmatiques et plusieurs hypothèses sont avancées pour expliquer son étymologie. Il pourrait provenir du celtique *Kann* signifiant blanc, en référence à la blancheur de la pierre de tuffeau. L'écrivain François Rabelais s'amuse à suggérer qu'il s'agit de la cité de Caïn, le fils biblique d'Adam et Ève : « Caïn feut le premier bastisseur de villes; la premiere, il de son nom nomma **Caynon**. » (*Cinquième Livre*, chapitre 34.)

Au 1^{er} siècle avant notre ère, les Gaulois auraient profité des qualités naturelles du promontoire pour y établir une résidence aristocratique munie d'une enceinte fossoyée. Une petite agglomération se développe ensuite à la période romaine. Une première église paroissiale est construite au début du 5^e siècle et vouée à saint Martin. Vers 440, un certain **Mexme** fonde un monastère au pied du promontoire. En 463, les Wisigoths assiègent la bourgade, puis s'emparent de la Touraine au détriment des Romains (476). Le roi des Francs Clovis (roi de 481 à 511) obtient la province après la bataille de Vouillé (507).



Cette stèle funéraire gallo-romaine (II^e-III^e siècles) découverte sur la forteresse au XIX^e siècle est exposée au musée d'Art et d'Histoire de Chinon.



Le musée d'Art et d'Histoire de Chinon possède une importante collection d'objets antiques du Chinonais, comme ces briques d'hypocauste (système de chauffage) d'époque gallo-romaine.

Les grandes heures chinonaises

Le Moyen Âge constitue la période la plus marquante de l'histoire chinonaise. Dans son *Histoire des Francs*, l'évêque et historien Grégoire de Tours (vers 538-vers 594) évoque la présence d'un *vicus* (bourg) et d'un *castrum* (camp fortifié). La cité est dotée d'un petit atelier monétaire qui témoigne de son dynamisme, mais au IX^e siècle, elle est régulièrement touchée par les multiples raids perpétrés par les Normands.

Son emplacement stratégique suscite les convoitises des comtes de Blois, d'Anjou et de Poitou. En 1044, **Geoffroy II d'Anjou** (comte d'Anjou de 1040 à 1060) s'empare de Chinon au détriment de **Thibault III de Blois** (1037-1089). Les chartes se multiplient, la ville s'étend et reçoit un gouverneur chargé de sa défense. **Henri II Plantagenêt**, comte d'Anjou (1151), puis roi d'Angleterre (1154), serait à l'origine de la construction d'un vaste palais seigneurial où il décède en 1189. Ce bâtiment dispose d'une chapelle dédiée à saint Georges, le patron des Anglais, qui donne son nom au fort oriental de la forteresse. Le 24 juin 1205, le roi de France **Philippe II Auguste** (1180-1223) prend Chinon au terme d'un siège de dix mois.



Chinon possède de nombreuses maisons médiévales, comme la Maison rouge et sa façade à croix de bois dites de Saint-André.



Cette grande salle du musée d'Art et d'Histoire serait le lieu de réunion des états généraux assemblés en 1428 pour évoquer la situation du royaume et la menace anglaise.



Cette cheminée est un vestige de la salle de la Reconnaissance où Jeanne d'Arc aurait reconnu le roi, tout en l'encourageant à résister à l'invasisseur.

Devenue française, la ville profite du séjour régulier des souverains et de la Cour, qui contribuent à sa prospérité. Le commerce se développe et Chinon dispose d'un prévôt qui exerce la justice au nom du roi. La forteresse sert régulièrement de prison. En 1307, plusieurs templiers y sont enfermés, notamment **Jacques de Molay** (vers 1240/1250-1314), le grand maître de l'Ordre.

Le **xiv^e** siècle est marqué par une succession de calamités et les tumultes de la **guerre de Cent Ans** (1337-1453), comme en 1350, avec une attaque anglaise destructrice. À la mort du roi **Charles VI** (1380-1422), le dauphin Charles de France prétend à la couronne, mais sa légitimité est contestée par le roi **Henri VI d'Angleterre** (1422-1461, puis 1470-1471). En 1429, la rencontre du souverain avec **Jeanne d'Arc** constitue l'une des pages les plus célèbres de l'histoire chinonaise et française ! Après son sacre, **Charles VII** (1422-1461) revient souvent dans sa « bonne ville » tourangelle, parfois en compagnie d'**Agnès Sorel** (vers 1420-1450). La première favorite officielle de l'histoire de France disposait d'une demeure en contrebas de la forteresse (actuel passage du Roberdeau).

Jeanne d'Arc, figure emblématique de l'histoire chinonaise

Née en Lorraine à **Domrémy** en 1412, Jeanne d'Arc affirme en 1428 qu'elle a entendu des voix célestes l'incitant à libérer la France de la menace anglo-bourguignonne.

L'année suivante, elle quitte sa Lorraine natale pour la Touraine, dans le but d'y rencontrer **Charles VII**. La légende rapporte qu'elle l'aurait reconnu dans la grande salle du château remplie de convives. Elle réside à Chinon pendant plusieurs semaines, puis quitte la ville le 20 avril 1429 avec le statut de chef militaire.

La prise d'Orléans (8 mai) et la victoire de Patay (18 juin) permettent le sacre de Charles VII à Reims le 17 juillet 1429. Capturée par les Bourguignons en 1430, Jeanne d'Arc est accusée d'hérésie et suppliciée à **Rouen** le 30 mai 1431.

Les Chinonais n'ont cessé de rendre hommage à « la Pucelle » et ils commémorent régulièrement sa venue. Beaucoup de lieux, d'objets et de fêtes font référence à la guerrière béatifiée (1909) et canonisée (1920). Une analyse paléopathologique vient de prouver que les reliques conservées au château ne sont pas celles de Jeanne d'Arc.



Cette statue de Jeanne d'Arc en prière réalisée en 1900 par Jules Déchin est installée en 1955 dans l'église Saint-Maurice.



La tour de l'Horloge (xiv^e siècle) constitue le principal point d'accès à la partie centrale de la forteresse. Son nom est lié à l'horloge qui fait tinter Marie-Javelle, la cloche qui rythme la vie chinonaise depuis 1399.

Entre épreuves et renouveau : Chinon moderne et contemporain

À partir du début du **xvi^e** siècle, la ville de Chinon est délaissée par les souverains qui lui préfèrent les grands châteaux du Val de Loire ou du Bassin parisien. Elle conserve néanmoins le statut de cité administrative, avec de nombreux **officiers du roi** qui contribuent au maintien de l'économie et de la culture : un bailliage et siège royal (tribunal), une élection (administration financière), un grenier à sel, une maîtrise des eaux et forêts, une brigade de maréchaussée, un gouverneur militaire et un subdélégué (subordonné de l'intendant du roi). Le déclin commercial est limité par la proximité de la Loire, un axe de communication naturel qui est directement accessible par la Vienne. La population souffre fréquemment de désastres : inondations, épidémies et mauvaises récoltes.

En 1560, **François II** (1559-1560) dote Chinon d'un corps de ville qui lui assure une relative autonomie pour la gestion des affaires locales. L'année suivante, **Charles IX** (1560-1574) fonde un collège royal. Lors des guerres de Religion, la Touraine est le théâtre d'affrontements entre les communautés catholiques et protestantes. En 1562, la ville est saccagée par les protestants, puis assiégée sans succès en 1569.

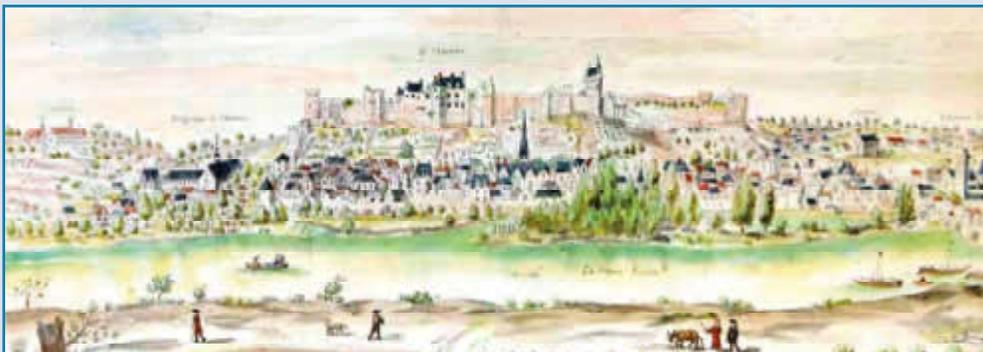


Cet hôtel particulier de la rue Haute Saint-Maurice aurait accueilli l'administration des eaux et forêts.

Le cadre de vie chinonais au cours de l'Ancien Régime

À la fin du **xvii^e** siècle, le savant **Roger de Gaignières** (1642-1715) consacre une série de dessins à la ville de Chinon et à ses environs. Cette vue cavalière décrit la physionomie générale des lieux.

La forteresse se détache très nettement du paysage et la ville close est située en contrebas. Le patrimoine religieux tient une place déterminante et la Vienne constitue une voie de communication cruciale pour le transport des marchandises comme le vin. Cette rivière est sillonnée par de petites barques ou des bateaux à fond plat appelés gabares.



Veüe de la Ville, et du Chasteau de Chinon. En Touraine, à 3 lieues de Fontevraud. 1699. Gravure conservée au musée d'Art et d'Histoire de Chinon.